

Collection Entr'Actes

André Agard

Jacques a dit



Théâtre



André Agard

Jacques a dit

André Agard
Jacques a dit
Drame

ISBN : 979-10-388-0563-7
Collection : Entr'Actes
ISSN : 2109-8697
Dépôt légal : février 2023

© couverture Ex Æquo
©2023 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays
Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

Personnages

VICTOR : sans âge précis, fatigué

ISABELLE : 23 ans

MINE-DE-RIEN : chatte de gouttière

Une accordéoniste

JENNIFER DUFLOS-DURAND : directrice

Un policier

Pièce en un acte

(Un jardin public. Deux bancs, une chaise. Un abri pour la pluie. Fin d'après-midi de printemps. Isabelle est allongée sur un des bancs. Par terre un sac de voyage. Elle a une belle chevelure abondante. Elle fredonne doucement une comptine. Elle est vêtue d'un imperméable beige sous lequel elle porte un pull et un pantalon. Aux pieds, des chaussures de marche. Autour du cou, un cache-nez en laine multicolore comme en portent les petites filles. Une chatte entre. Elle surveille les entours, regarde longuement Isabelle endormie, et s'installe discrètement. Victor entre. Victor appartient visiblement à la classe moyenne. Il porte aussi un imperméable et en dessous un complet, chemise blanche, cravate ; chaussures bien cirées. Il tient un sac de sport usé. Manifestement, il n'est pas à l'aise dans son costume. Son téléphone sonne, il décroche, sans voir Isabelle allongée. Dès qu'il apparaît, elle se redresse et regarde ailleurs, cherchant à se faire discrète. Victor écoute d'abord son interlocutrice, écartant le téléphone de son oreille par moments parce qu'elle élève le ton.)

VOIX OFF D'UNE FEMME.

(Ton agacé, et vite péremptoire.)

Mais enfin, à quelle heure vas-tu rentrer ? Mes parents viennent dîner, je te rappelle... Comme d'habitude, tu avais oublié ! Maman a fait une tarte aux pommes comme tu les aimes. Et papa veut te parler...

VICTOR

Ah ? Je redoute le pire. Il va encore me faire une proposition raisonnable, je parie, il...

VOIX OFF

(Le coupe.)

Il essaie de t'aider... C'est de la gentillesse, Victor. Mais comment faut-il t'expliquer pour que tu le comprennes ? Tu peux me le dire ?

VICTOR

Moi, je ne veux pas comprendre cette gentillesse-là. Elle m'opresse ta gentillesse.

VOIX OFF

C'est ridicule. Tu es complètement infantile. C'est vrai, on dirait un gamin, quoi... Mais quand vas-tu prendre tes responsabilités ? Déjà qu'il a fallu te faire la guerre pour que tu cesses de perdre ton temps à faire le clown dans ce cabaret... maintenant que tu as un vrai métier, il faut programmer ta carrière et papa est de bon conseil.

VICTOR

Mais moi...

VOIX OFF

(Le coupe.)

Tu ne vas pas recommencer ? Clown n'est pas un vrai métier ! Mais quand vas-tu enfin l'admettre une bonne fois pour toutes ! Je ne devais pas t'en parler, mais... Papa veut t'offrir un poste important dans son entreprise... et M^ossieur Victor, je le sens, va encore tergiverser ? Papa va se lasser et tu le regretteras !

VICTOR

(Voix douce.)

Je ne crois pas.

VOIX OFF

Bon. Victor, tu te dépêches de rentrer il faut qu'on se parle avant que mes parents arrivent.

VICTOR

Quand tu dis qu'il faut qu'on se parle, ça signifie que je vais devoir t'écouter en silence.

VOIX OFF

Ça suffit, Victor ! C'est sérieux, cette fois !

VICTOR

Avec toi, c'est toujours sérieux. Tout est sérieux. Tu es sérieuse tous les jours de l'année. Et H24. Même la nuit : tu dors « sérieusement ».

VOIX OFF

(Forte.)

Victor, j'ai le résultat de mon test.

VICTOR

Un test ? Quel test ? Tu as passé un test ?

VOIX OFF

Sur quelle planète vis-tu ? Mon test de grossesse, imbécile !

VICTOR

(Un temps.)

Et ?... *(Il comprend. La main qui tient le téléphone lui tombe le long du corps.)*

(Silence.)

VOIX OFF

(Cette fois tendre et douce.)

C'est maman qui va être contente. J'ai hâte de voir sa tête quand je vais lui annoncer. Elle attend ça depuis... Dépêche-toi de rentrer...

(Elle raccroche. Victor reste debout, catastrophé, immobile ; puis il va s'asseoir sur l'autre banc. Isabelle se remet à fredonner. Entre une accordéoniste qui joue un air mélancolique ; entre un couple qui danse au son de l'accordéon et ressort lentement. On entend les cris d'oiseaux migrateurs. La chatte, dans un coin, a les yeux fixés sur les oiseaux dans le ciel. Personne ne s'aperçoit de sa présence. Isabelle regarde aussi le ciel. Suit des yeux les oiseaux.)

ISABELLE

Ce sont des oies sauvages...

(Victor, la tête dans les mains, ne répond pas.)

ISABELLE

Elles volent très haut, on dirait... Ça veut dire, le printemps est là... les feuilles des arbres vont repousser... Ça sera très beau et l'air sentira bon...

(Elle regarde Victor.)

ISABELLE

Je dis : ce sont des oies sauvages...

VICTOR

(Lève la tête.)

Pardon ?

ISABELLE

Là-haut, dans le ciel, ce sont des oies sauvages. Mon papa dit qu'elles viennent du Sud. *(Victor se reprend la tête dans les mains.)* Donc le Sud, c'est par là. *(Elle montre à jardin, se lève et regarde comme si elle pouvait voir le Sud, se rassoit, regarde Victor.)* Ça ne va pas, monsieur ? *(Il ne répond pas.)* Vous êtes triste ? Vous avez envie de pleurer, on dirait. *(Silence.)* Mon père dit que l'homme est fait à plus de... de... 80... pour... sang, je ne comprends pas comment on peut mesurer le sang, je ne sais plus, mais on a beaucoup de... de l'eau ? C'est de l'eau pas du sang dans le corps, alors si on pleure trop longtemps, peut-être qu'on se transformera en flaque et qu'on s'évaporerait ensuite au soleil. *(Très sérieuse.)* Faut pas être trop triste, en somme. *(Un temps.)* Moi, ça me plaît bien d'être de l'eau, comme si je pouvais me couler partout. Et vous ?

VICTOR

Comment ?

ISABELLE

Être de l'eau, ça vous plaît ?

VICTOR

Je... je ne sais pas.

(Silence. Isabelle fredonne l'air d'accordéon.)

ISABELLE

J'ai une idée. On va jouer, comme ça vous serez plus gai. Vous connaissez « Jacques a dit » ?

VICTOR

Euh... Oui. Je connais « Jacques a dit », tout le monde connaît. Je ne suis pas fan de ce jeu.

ISABELLE

(Elle quitte son banc, alerte, et vient à deux mètres de Victor.)

Jacques a dit : debout ! *(Victor la regarde sans réagir.)* Jacques a dit : debout ! *(Victor se lève.)* Jacques a dit : assis ! *(Victor s'assoit.)* Debout ! *(Victor se lève.)* Vous avez perdu ! Je n'ai pas dit : Jacques a dit. Perdu ! *(Victor se rassoit.)*

VICTOR

J'ai perdu, d'accord. Je perds tout le temps. Il y a trop de... d'autorité dans ce jeu...

ISABELLE

Allez... On continue. Jacques a dit : faites-moi danser.

VICTOR

(Ahuri.)

Quoi ?

ISABELLE

(Soupire.)

Jacques a dit : faites-moi danser ! *(Comme il ne réagit pas, elle vient près de lui et prend sa main droite, la lève en position de danse.)* Prenez ma taille.

VICTOR

Mais on danse quoi ? Il n'y a pas de musique...

ISABELLE

Il suffit d'en avoir une dans la tête.

VICTOR

Oui... mais est-ce que vous et moi nous entendrons la même ?

(Entre l'accordéoniste qui joue une valse.)

ISABELLE

Justement, c'est le jeu : on va bien voir ! *(Ils commencent à danser une valse et s'accordent à peu près même si Victor semble maladroit.)* Vous entendez ?

VICTOR

Non, pas très bien.

ISABELLE

Faites un effort, concentrez-vous ! *(Le son d'une valse, d'abord discret, monte en volume. Ils dansent de mieux en mieux.)* Vous entendez ? Vous voyez, avec un petit effort... *(Ils s'accordent parfaitement quelques minutes.)* Jacques a dit : arrêtez !

(La musique se tait d'un coup. L'accordéoniste disparaît, furtive. Ils restent immobiles, face à face. Victor, gêné, ne sait où poser les yeux. Soudain, fronce les sourcils, regarde le dessus de la tête d'Isabelle.)

VICTOR

Mais... qu'est-ce que c'est ? *(Elle s'écarte avec vivacité.)* Qu'est-ce que vous avez sur le crâne ? *(Elle va s'asseoir sur son banc. Il s'approche, pas trop près, n'ose pas.)* Vous avez eu un accident ?

ISABELLE

Oh, ça ?

(Elle passe sa main dans ses cheveux pour remettre sa coiffure en place et cacher ce qu'il a remarqué.) C'est... rien.

VICTOR

Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscret... *(Un silence.)* Vous avez été opérée ?

ISABELLE

Oui. C'est rien, je vous dis.

VICTOR

Ça a l'air sérieux...

ISABELLE

Un peu. Papa dit que je dois faire attention...

VICTOR

Attention à quoi ?

ISABELLE

Oh, ça... Attention à plein de choses, trop de choses pour que je m'en rappelle. Il dit aussi que j'ai une mémoire de poisson rouge. *(Elle rit.)* Mais c'est faux... Tiens par exemple, je me souviens : attention à ne pas rester trop longtemps la tête au soleil. Moi j'aime bien le soleil... Et la pluie aussi, et le vent. Mais il ne veut pas que je reste sous la pluie non plus. C'est pas que j'oublie, c'est que, justement, ce que je ne dois pas faire, c'est ça qui me plaît à moi.

VICTOR

C'est normal, il veut vous protéger.

ISABELLE

(Elle glisse un regard vers lui.)

Il dit aussi que je dois faire attention aux messieurs, parce que je suis jolie, surtout aux messieurs qui ont l'air gentils...

Dans la même collection

- Le Manteau d'Élisée*, Joël Mansa, 2021
Imprimé déprimé, Claire Poirson, 2021
Laiôs roi, Simon Lecomte, 2021
Papa n'a pas voulu... et maman non plus, Jean-Philippe Teytaut, 2021
Souffle ma flamme, Florent Lucéa, 2021
L'Héritier, Ester Mann et Levon Minasian, 2022
Une nuit de rêves, Frédéric Bessat, 2022
Les Rats, Jean Pierre Pelaez, 2022
Pense à ceux qui n'ont pas d'âme sœur, Léonor Baumann, 2022
L'Erreur, Olivier Magendie, 2022
Cent morts sinon rien, Ange Lise, 2022
Le Carton, Thierry Y. Alves, 2022
Les Nuits de Georges de La Tour, Barbara Lecompte, 2022
La Malédiction de Laiôs, Simon Lecomte, 2022
Le Sacre, Barbara Lecompte, 2022
Bon anniversaire Molière !, anthologie, 2022
Merde !, Claire Poirson, 2022
La Vie est faite de feu et de silence, Océane Deruaz, 2022
Un fauteuil pour deux, Ange Lise, 2023
Maux croisés, Quentin Bérard, 2023

Du même auteur

Il aurait pu être bon élève, éditions Albin Michel, 2005

Dans les silences des mères, éditions Albin Michel, 2007

La nécessité du chagrin d'amour, éditions psychanalytiques de l'école lacanienne, 2008

Un Lézard dans le jardin, éditions Thierry Marchaisse, 2011

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Aequo.

André Agard

Jacques a dit

Drame

ISBN : 979-10-388-0563-7

Collection : Entr'Actes

ISSN : 2109-8697

Dépôt légal : février 2023

© couverture Ex Aequo

© Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays

Toute modification interdite

Éditions Ex Aequo

6 rue des Sybilles

88 370 Plombières-les-bains

www.editions-exaequo.com

Ce livre a été imprimé en France par l'imprimerie ICN à Orthez (64300) sur des papiers français et dans le respect des règles environnementales.



André AGARD est psychanalyste et écrivain. Il a publié un roman et plusieurs essais (Albin-Michel).

Il est, depuis 2013, l'auteur de pièces de théâtre montées par la compagnie Naphralytep à Fontainebleau, jouées à Paris (Folie Théâtre) et au festival d'Avignon . « Jacques a dit » est sa septième pièce.

C'est un soir de printemps à Paris.

Isabelle, jeune femme diagnostiquée « attardée mentale » s'est réfugié, après une fugue, dans un square. Elle y est rejointe par la chatte Mine-de-Rien dont la mission est de surveiller l'Ordre du Monde. Survient un ancien clown, Victor, qui a abandonné son métier pour mener une vie ordinaire dans laquelle il s'ennuie.

Isabelle veut partir pour voir la mer, sans savoir où la trouver. Victor aimerait l'aider en la protégeant des dangers dont elle n'a pas conscience. Mine-de-Rien, dans sa profonde sagesse, les observe et commente leurs échanges. La chatte est préoccupée : Wilfried, le chat de l'hôtel-restaurant voisin, semble lui faire la cour ; elle est intéressée par la bonne situation du chat qui veut l'inviter.

Peu à peu, sous l'œil attentif et critique de Mine-de-Rien, se tisse entre les deux humains un lien dont un des fils constitutifs est la sincérité, l'autre différent est le respect mutuel...

5 acteurs plus un accordéoniste

Décor : un square parisien, deux bancs.

Un seul acte

Durée : 1h 20.

Isbn : 979-10-388-0563-7



Prix : 8 euros

www.editions-exaequo.com